

NÉCROLOGIE

M. Paul Buquet.

Le Comité supérieur de Rédaction du *Génie Civil* vient d'éprouver une grande perte en la personne de l'un de ses doyens, M. Paul Buquet. Directeur honoraire de l'École Centrale des Arts et Manufactures, décédé à Paris, le 26 novembre, à l'âge de 83 ans.

C'est avec un vif regret que nous avons appris la mort de notre éminent collaborateur qui, grâce à sa robuste constitution, avait atteint cet âge avancé en conservant la plénitude de ses facultés. Il a pu ainsi, avant de mourir, avoir la consolation d'envisager comme prochain le retour à la France des provinces qui lui avaient été ravies en 1871, et cette pensée lui a été d'autant plus douce qu'il était lorrain de vieille souche.

M. Buquet. Était, en effet, né à Lunéville, le 10 septembre 1831. Sorti de l'École Centrale des Arts et Manufactures en 1853, il fit d'abord un stage comme chimiste aux usines de Dieuze (Lorraine), puis au célèbre laboratoire de Balard, à Paris, et enfin aux Salines de Lons-le-Saulnier. En 1857, il revint à Dieuze comme ingénieur des usines de produits chimiques et salines et en fut nommé directeur en 1861. Il conserva ce poste jusqu'en 1871, époque à laquelle il devint directeur général de la Société des Salines domaniales de l'Est : dix ans plus tard, il fut nommé Administrateur-délégué de cette Société puis, quelques années après, président de son Conseil d'Administration. Il fit aussi partie, comme Administrateur, de la Société des Salines, Houillères et Fabriques de produits chimiques de Gouhenans et de la Société des Sels gemmes de la Russie méridionale.

Au cours de son passage dans les laboratoires et dans les usines, M. Buquet avait eu l'occasion de faire des recherches fort intéressantes sur le traitement de l'eau de mer au point de vue de l'extraction de ses différents sels, sur la régénération du soufre et du manganèse qui se trouvent dans les résidus de fabrique, etc., et ses travaux furent récompensés par un prix de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, en 1870.

Avant de devenir un administrateur habile, M. Buquet était donc un technicien expérimenté. Ces deux qualités se manifestent dans l'intéressant discours qu'il prononça sur « l'industrie des produits chimiques », à la séance du 8 janvier 1892 de la Société des Ingénieurs civils de France, au moment où il fut élu Président de cette Société.

En 1895, M. Buquet fut appelé à remplacer, comme Directeur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, M. Francisque Raymond, et, à partir de cette époque, on peut dire qu'il se consacra, corps et âme, à cet établissement auquel il avait, d'ailleurs, toujours témoigné le plus vif attachement. A trois reprises, il avait été élu Président de l'Association amicale de ses anciens élèves, en 1886, 1887 et 1889, et, dès 1890, il avait été nommé membre de son Conseil de perfectionnement.

Il était donc particulièrement désigné, tant par l'affabilité de son Caractère que par ses qualités de technicien et, d'administrateur, pour diriger cette grande école d'ingénieurs. Aussi les quinze années pendant lesquelles il a exercé cette fonction lui ont-elles valu la respectueuse affection des élèves, l'estime et la dévouement du corps enseignant et la haute appréciation du Gouvernement, qui le promut à la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur lorsque, en 1910, il crut devoir prendre une retraite! bien gagnée.

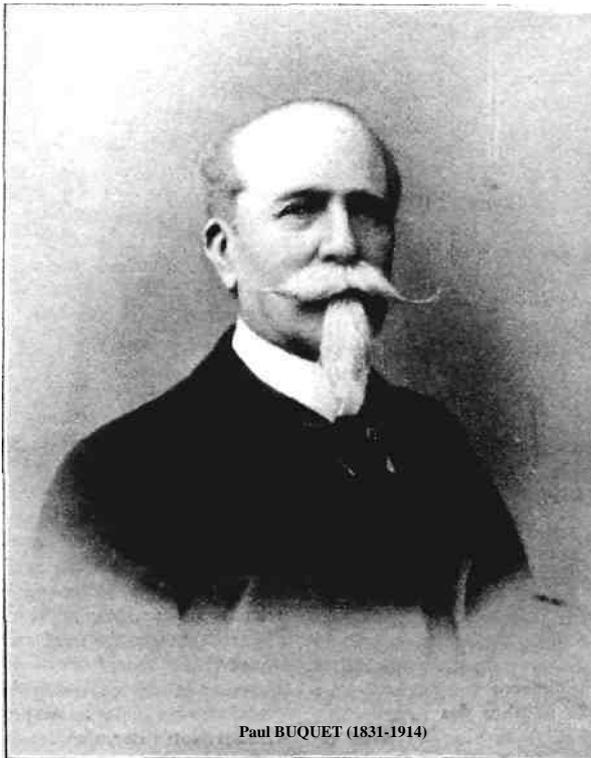
Pour montrer à quel point M. Buquet se préoccupait de l'avenir et du bon fonctionnement de l'établissement dont il avait

assumé la charge, nous croyons devoir rappeler que c'est à lui que l'on doit la fondation de la *Société des Amis de l'École Centrale*.

On sait que cette École, fondée en 1829 par quatre savants, J. - B. Dumas, Lavallée, Olivier et Pécelet, a fonctionné jusqu'en 1857 comme établissement privé et qu'en la cédant, gratuitement, à l'État, ses fondateurs ont stipulé que : « Les produits de l'École ne se confondront pas avec les recettes du Trésor et seront spécialement affectés aux dépenses de l'établissements ».

Cette clause a été respectée et, actuellement encore, l'École Centrale jouit d'une autonomie complète au point de vue financier; son budget, pour lequel chaque année la Chambre des Députés et le Sénat nomment un rapporteur spécial, n'est rattaché que pour ordre au budget de l'État.

Par suite du développement de plus en plus grand des besoins de l'Enseignement technique supérieur, les ressources de l'École sont devenues insuffisantes pour y faire face avec toute l'ampleur désirable. En vue de la pourvoir des laboratoires qui lui manquaient, une souscription fut ouverte en 1900 parmi ses anciens élèves et produisit 73 000 francs, destinés à la construction d'un laboratoire d'électricité.



Paul BUQUET (1831-1914)

En 1908, M. Buquet eut l'idée de donner une sorte de permanence aux souscriptions de ce genre par la fondation d'une Société dite « Société des Amis de l'École Centrale » et dont il définissait le but de la manière suivante :

Cette *Société des Amis de l'École Centrale* n'aura à s'occuper ni de secours, ni de placements, ni d'enseignement, ni d'administration de l'École : elle sera le banquier, détenteur des fonds destinés aux besoins de l'École et chargée de procéder, d'accord avec l'Administration, aux dépenses reconnues nécessaires, aux améliorations du matériel, etc., reconnues indispensables en vue des progrès de l'enseignement ; tout cela, bien entendu, sous le contrôle de l'Administration supérieure, sans l'autorisation de laquelle aucune dépense ne peut être faite.

Grâce aux efforts de M. Buquet, cette Société put être fondée le 14 janvier 1909. Elle élut aussitôt pour président un des plus éminents anciens élèves de l'École, M. Loreau, qui sut, dès l'origine, lui imprimer une puissante impulsion. Elle compte actuellement plus de 600 membres

et a déjà versé à l'École plus de 75 000 francs, tant pour la transformation des laboratoires d'électricité que pour la construction de laboratoires de mécanique et de métallurgie. Cette fondation de M. Buquet constitue un grand service rendu à l'École Centrale et à l'Enseignement technique supérieur, et elle restera un des titres les plus justifiés à la vénération que lui ont vouée les anciens élèves de cette École.

La respectueuse affection de ces derniers envers leur maître s'est manifestée fréquemment en de touchantes et familiales cérémonies organisées en son honneur, notamment une en 1903, à l'occasion du cinquantenaire de sa sortie de l'École, et l'autre en 1910, au moment où il en abandonnait la direction. En raison des circonstances actuelles, il nous sera permis de dire que la première avait été organisée à Nancy, par le groupe des Anciens Elèves de l'École Centrale domiciliés dans la région avoisinante, groupe dont M. Buquet avait été le président 25 ans auparavant. Le président de 1903 était précisément, comme un Lunévillois, M. Georges Relier, actuellement maire de Lunéville, cité au *Journal Officiel* du 4 courant, pour sa belle conduite pendant l'occupation allemande de cette ville en août et septembre derniers.

Les obsèques de M. Buquet ont été célébrées très simplement, le 30 novembre, à l'Église Saint-Honoré d'Eylau et l'inhumation a eu lieu au cimetière de Croissy (Seine-et-Oise).